

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 25
Surface: 50'082 mm²

Classique

Le Concours de Genève dans le miroir d'un livre



Les lauréats du Concours de Genève en 1957, parmi lesquels, deuxième depuis la droite, la pianiste Martha Argerich. DR Rocco Zacheo

Pour marquer sa 75e édition, la compétition qui s'achève aujourd'hui retrace son histoire dans un ouvrage rigoureux et opulent

Il lui a fallu quatre ans durant lesquels elle s'est plongée dans les archives. Son but: faire de l'ordre dans des pièces parfois mal classées afin de reconstituer une his-

toire qui remonte à loin. Aujourd'hui, après un travail minutieux qui l'a menée à interroger toute sorte de sources - écrites et orales - la musicologue Marie Duchêne-Thégarid publie *Une certaine idée de la musique*. Cet ouvrage imposant retrace de belle manière l'histoire du Concours de Genève, depuis ses origines, en 1939, jusqu'à nos jours. Entretien.

Le Concours naît durant une période critique, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Comment parvient-il à s'imposer malgré tout dans le paysage?

Il y arrive parce qu'il n'y a pas de concurrents à cette époque. Le Chopin de Varsovie devait se tenir en 1942 mais il ne se déroulera pas; celui de Bruxelles, ancêtre du Reine-Elisabeth, renonce à l'édition de 1939; quant à celui de Vienne, il s'arrête une année plus tôt et son secrétaire général fuit l'Autriche pour s'établir à Genève, où un nouveau concours prend le relais, notamment grâce à son impulsion. La nouvelle manifestation se cal-



que d'ailleurs sur le modèle viennois en incluant la dimension pluridisciplinaire. Pour résumer, il y avait une béance dans ce domaine en 1939. Ceci a permis à la compétition genevoise de se profiler d'entrée et d'attirer un nombre important de candidats.

Le concours devient-il rapidement une évidence pour les autorités politiques?

Est-il soutenu financièrement?

Oui, Henri Gagnebin, cofondateur du concours et directeur du Conservatoire, a beaucoup œuvré auprès de la Ville et a su convaincre le Conseil administratif de financer la manifestation. Les subventions sont arrivées dès la première édition et n'ont jamais cessé depuis. Le comité a également réussi à mobiliser les mécènes et à obtenir d'eux un soutien conséquent.

L'histoire du concours est faite aussi par de grands musiciens.

On pense à Arturo Benedetti-Michelangeli, à Martha Argerich, à Maurizio Pollini et à tant d'autres. Que doit la légende de la compétition à ces figures?

Le concours doit d'abord sa répu-

tation à la découverte, en 1939, de Benedetti-Michelangeli, qui n'était pas le parfait inconnu qu'on a voulu faire croire. Les circonstances dans lesquelles il se présente, alors que l'Italie s'apprête à entrer en guerre, ont donné à sa victoire un grand retentissement. Comme le concours survit durant les années de guerre et qu'entre-temps le pianiste en question fait un beau début de carrière, le concours peut s'enorgueillir d'avoir été celui qui a découvert le grand interprète. D'autres musiciens sont venus confirmer ce coup d'éclat initial et ont permis à la compétition de durer si longtemps.

Dans l'ouvrage, vous évoquez une période, entre 1990 et 1998, que vous qualifiez de tourmente pour la manifestation? Que se passe-t-il précisément?

C'est assez simple: le public ne suit plus les épreuves. Il y a un vrai désamour notamment parce que les organisateurs ont décidé de délocaliser certaines épreuves dans des villes comme Bienne. Cela a nui parce que le public n'arrive plus à suivre le parcours des candidats et le suspense lié à la compéti-

tion est effiloché.

La refonte qui suit corrige-t-elle ce travers?

Oui, elle rend le concours aux Genevois. La nouvelle équipe a travaillé dans le but de recréer des partenariats qui s'étaient distendus et à remettre les épreuves dans la Ville, dans son tissu social, en reconstituant le fichier des familles d'accueil des candidats, par exemple.

Vos recherches ont-elles fait resurgir des anecdotes savoureuses?

Bien sûr. Il y a celle-ci qui m'a beaucoup fait rire: le trompettiste Maurice André avait été lauréat du Concours de Munich. En 1955, les organisateurs genevois l'ont approché afin de lui proposer de venir comme juré. Ce dernier a refusé en disant qu'il gagnerait plus d'argent en se présentant comme candidat. Il s'est présenté et il a gagné le premier prix!

«Une certaine idée de la musique. Le Concours de Genève (1939-2014)», de Marie Duchêne-Thégarid, Ed. Slatkine, 376 pages.